

12M Près de toi.

J'aime, les couleurs de ton accent, l'au de-là de l'océan,
Ton regard sur mes montagnes.
J'aime, tes mots cassés d'étudiante, solitaire dans la patience,
Ton côté pas vraiment sage.
J'aime, les colères que tu souris, le contraint noir que tu pries,
Tes souvenirs en campagne.
J'aime, les odeurs de ta présence, Atlantiques matins d'enfance,
Les barreaux du dernier bagne.

J'aime, quand tu marches devant moi, quand je pense n'importe quoi,
Quand n'importe quoi, c'est nous.
J'aime, les longs sentiers de septembre, les cours d'eau qui vont descendre,
Raconter Pierre et le loup.
J'aime, quand tes mains se perdent comme' ça, quelque part , blotties en moi,
Avant que braise ne soit cendre.
J'aime, quand je pense que je suis là, que t' existes auprès de moi,
Un instant, perdus ensemble.

Près de toi,
Je découvre l'aventure, des frontières que t'as franchi,
Qui ne t'ont pas affranchi.
Près de toi,
Je découvre l'amertume, d'un futur qui me surprend,
Qui t'emmène et qui me prend.
Près de toi,
Je me sens l'inutile, dans la force des dieux,
Quelque chose pas facile, qui se vit dans les yeux.
Près de toi.

J'aime, quand tu dis yes en français, ton futur à l'imparfait,
Quand tes yeux parlent d'amour.
J'aime, quand les fleurs poussent les regrets, que le temps me disparaît,
À chaque' lever de tes jours.
J'aime, me sentir pensées confuses, un peu de mémoire' qui s'use,
Sous ce ciel qui devient lourd.
J'aime, quand tu dis « je » pour dire moi, tes relents d'une' autre fois,
Le passé qu'il y a autour.

Près de toi,
Je découvre l'aventure, des frontières que t'as franchi.
Qui ne t'ont pas affranchi.
Près de toi,
Je découvre l'amertume, d'un futur qui me surprend,
Qui t'emmène et qui me prend.
Près de toi,
Je me sens l'inutile, dans la force des dieux,
Quelque chose pas facile, qui se vit dans les yeux.
Près de toi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr